

## L'attentat

24 novembre, jour de mon anniversaire.

Ma famille avait pris rendez-vous au restaurant avec des amis avant d'aller tous ensemble au concert de Slimane. Nous étions là, réunis autour de la table, les esprits s'échauffaient, mon père voulait me faire goûter du caviar pour la première fois, mais je ne voulais pas lui obéir car, rien qu'à la vue, je trouvais ça infect !

- Enfin, ma fille, je veux que ce soit le paradis pour toi aujourd'hui !

Je fis semblant d'apprécier mais j'étais juste pressée : j'engloutis sa cuiller avec une gorgée de champagne qui consacrait une grande journée pour moi : 18 ans, j'étais majeure ! Je me voyais prendre mon indépendance, voter, faire TOUT ce que je voulais, il était temps !

Oui, il était temps de demander l'addition, temps d'aller au Grand Stade, temps de patienter devant les guichets pour la sécurité, la fouille, les tickets. Il faisait un froid glacial mais on restait serrés les uns contre les autres, fous de joie, ivres de bonheur, j'étais aux anges !

« Oh Lille, je ne t'entends pas ! Répète avec moi : *ça aurait pu être moi l'homme qu'elle appelle l'homme de sa vie, moi pour qui elle se fait belle ...* ». Je connaissais toutes ses chansons par cœur, je m'étais faufilée en face de la scène, et il m'avait serré la main, les yeux dans les yeux, j'avais l'impression de vivre un rêve éveillé. Jusqu'à la fin du concert, je n'ai pas quitté son regard. Mais il a quitté la scène, et nous nous sommes dirigés vers le parking. « *Si demain tout s'arrêtait, je continuerai de chanter* », il faut être Dieu pour résumer aussi parfaitement ce que je ressentais ! C'est ce que je voulais lui écrire dans une lettre que je lui transmettrai par sa maison de production, Eldorado & Co.

J'étais tellement abattue que je ne me souviens plus de rien. Je me suis réveillée avec sa dernière chanson : « *Adieu, à jamais, à nos souvenirs, à la vie si je m'en sors ....* ». D'habitude, ma mère m'aurait fait taire, mais pas cette fois. Je chantais en mon for intérieur, intensément.

- Maman, t'es là, maman ?

Aucune réponse. Je saute du lit, je me sens bizarre, à la fois légère et pesante, je vais jusque sa chambre, personne. Il y a une lumière incroyable dans la maison, le ciel est d'un bleu singulièrement brillant. Je descends dans la cuisine. Je ne perçois pas les odeurs, pourtant il reste du pain grillé et des œufs brouillés dans l'évier. Etrange, personne ne regarde la télé ou n'a laissé de message. Je regarde par la fenêtre. Pas un chien dehors. Les routes sont désertes, le paysage est vide, anormalement calme.

- Oh, y a quelqu'un ?

Silence ... Je les déteste tous, ma mère, mon père, ma sœur, où sont-ils passés ? J'enfile un jean, une chemise et je sors en laissant la porte ouverte, car au fond, je suis furieuse : seule, le lendemain de mes 18 ans ! J'aurais préféré rester mineure si c'était pour vivre ça ! ... Les adultes surtout, ils vous gavent de belles paroles et vous laissent tomber !

Je commençais à désespérer d'entendre une voix familière dans les rues de ma ville. Soudain, mon regard fut attiré par une affiche sur laquelle figurait ma photo, en plein milieu, et celle d'autres personnes qui m'étaient chères.

Et en dessous un bandeau noir, qui portait ces mots :

« Hommage aux victimes de l'attentat du concert de Slimane ».